

Québec français



Quarantième anniversaire de l'AQPF

Émile Bessette

Numéro 148, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bessette, É. (2008). Quarantième anniversaire de l'AQPF. *Québec français*, (148), 24–25.

Le vide déçoit en raison de quelques lacunes, et ce, bien qu'il s'agisse du plus long roman de Senécal à ce jour. On aurait apprécié plus de subtilité, plus de finesse. Il faut par contre avouer que les amateurs de sensations fortes sont servis : certaines scènes donnent à *Sur le seuil* et à *5150, rue des Ormes* des airs d'*Autant en emporte le vent* tellement elles font preuve de cruauté. Je pense surtout à l'épisode qui permet à Max Lavoie de sauver un gamin des griffes de ses persécuteurs – épisode qui réunit un pot-pourri d'atrocités reliées à un esclavage incestueux et dégradant (sont au rendez-vous sang, excréments et le reste) qui, on le comprend, s'inscrit dans le désir de l'auteur de montrer les travers d'une société qui le déçoit en s'adonnant aux sévices les plus méprisables.

Il faut enfin souligner que, devant ce vide, le roman propose tout de même un coup d'éclat, une réaction choc. À la page 371, le meilleur ami de Max Lavoie lui demande : « Si tu ne crois plus à rien, si tu détestes tant les gens, qu'est-ce que tu suggères, alors ? » Le lecteur scrupuleux n'aimera pas la noirceur de la « solution » que soumet Max. Une solution extrême. C'est exténué qu'on finit la lecture de ce roman ; malheureusement pas de s'être échiné à avoir tenté d'en comprendre le message ou les fondements mais bien un peu nauséux de s'être fait plaquer en pleine face les horreurs de la société contemporaine égoïste et superficielle. Sur ce plan, Senécal atteint très bien la cible, sans se montrer cynique : dénoncer le manque d'intellectualisme de la société contemporaine, québécoise entre autres (quand on sait ce qu'elle fait des intellectuels...). J'ai préféré certaines des œuvres précédentes de l'auteur, qui m'apparaissaient plus serrées, mieux ficelées peut-être... mais *Le vide* reste un roman efficace auquel on reste suspendu pendant des heures.

STEVE LAFLAMME

Quarantième anniversaire de l'AQPF

Allocution d'ouverture au congrès de l'Association le 24 octobre 2007

par Émile Bessette*

C'est avec grand plaisir que je répons à l'invitation de madame la Présidente, Arlette Pilote, de rappeler les débuts de l'Association québécoise des professeurs de français qui célèbre cette année son 40^e anniversaire de fondation. Notre association est née d'une série de besoins et de constatations de plus en plus nettement et largement ressentis au milieu des années soixante par les professeurs de français :

- Constatation de la piètre qualité du français des étudiants, largement envahi par les interférences de l'anglais ;
- Nécessité de réformer l'enseignement du français : de nouveaux programmes-cadre s'annonçaient ; les professeurs de français voulaient être partie prenante dans leur élaboration et leur application ;
- Nécessité de pourvoir des manuels d'ici, du primaire à l'universitaire ;
- Besoin d'affirmer le statut et de corriger la situation du français au Québec comme motivation première de son enseignement ;
- Place à accorder à la littérature québécoise à l'école (quelqu'un affirmait encore que la littérature québécoise n'existait pas) ;
- Danger de l'anglicisation massive des immigrants et du projet d'écoles bilingues ouvertes à tous (projet de loi 63).

Devant ces problèmes, les professeurs de français se sentaient isolés et impuissants. Ils voulaient revaloriser leur profession, presque méprisée à l'époque. N'importe qui peut enseigner le français, pensait-on alors. Ils réclamaient une réforme de la formation de base et l'implantation du perfectionnement pédagogique dans leur milieu même d'activité. Ils sentaient bien aussi qu'ils avaient un rôle essentiel et urgent à jouer dans l'avenir de la nation. Tout cela surpassait les forces isolées des individus. Il fallait s'unir pour devenir une force efficace et respectée.

C'est de là qu'est née notre association. Nous ne l'avons pas créée, moi et les premiers collaborateurs. Nous en avons été les accoucheurs, tout au plus. Et le bébé est né fort ; 300 membres en règle au congrès de fondation : un millier, moins d'un an plus tard. L'accueil fut général et spontané ; preuve que l'AQPF répondait à un besoin et venait à son heure.

Dès sa première année, elle était consultée et reconnue d'intérêt public à son deuxième congrès par le ministre des Affaires culturelles d'alors, Jean-Noël Tremblay. Une page entière du journal *Le Devoir* (18 novembre 1968) rendait compte de ce congrès. Les professeurs

de français étalent maintenant reconnus. Ils allaient multiplier les initiatives.

Sur le plan pédagogique d'abord : ils réclament un rôle de premier plan dans l'application des nouveaux programmes de français et des programmes de perfectionnement *ad hoc*. Que personne ne puisse enseigner le français sans formation spécifique.

Au plan linguistique : ils réclament une politique générale de la langue pour la société et à l'école. L'AQPF est la première à prôner officiellement l'unilinguisme français institutionnel au Québec.

Au plan politique : elle s'engage au Front du Québec français (FQF) dans la lutte contre le projet de loi 63 qui comportait la liberté de choix de la langue d'enseignement, puis au Mouvement Québec français (MQF) contre le projet de loi 22 qui, sous couvert de protéger le français, ouvrait largement la porte à l'anglais. Elle présente un mémoire à la Commission parlementaire de l'Éducation ; elle y est reçue durant près de deux heures, où elle réitère les recommandations de son dernier congrès en matière de langue, demande qu'aucun enseignement de l'anglais ne soit donné dans les écoles primaires et y défend, la première encore, que « la langue comme entité culturelle distinctive est un bien national, et non un bien individuel. Si le choix des individus met en danger la qualité ou l'existence même de ce bien national, dans ce cas comme dans tout autre, l'État, gardien du bien public et des valeurs fondamentales de la nation, doit réglementer la liberté individuelle ».

Cette affirmation nous a alors valu un éditorial, mi-chair mi-poisson comme d'habitude, de Claude Ryan qui trouve l'idée neuve et intéressante, mais dangereuse, semble-t-il. Et pour la toute petite histoire, elle m'a valu une lettre d'injures d'un lecteur du *Star*, où tous les membres de notre association sont qualifiés de professeurs de joual, et une lettre de menace de mort dont je n'ai pas tenu compte : elle était d'ailleurs fort mal écrite.

Mais revenons aux choses sérieuses. J'aimerais énumérer, si le temps le permet, et au risque de me répéter, les principes et les caractères qui ont présidé à l'AQPF dès le départ.

L'AQPF s'est d'abord voulue l'association de tous les enseignants de français, de tous les secteurs, contre les cloisonnements, contre aussi certains complexes de supériorité ou d'infériorité. Je me rappelle encore une rencontre avec des enseignants du primaire qui hésitaient à devenir membres d'une association où se trouvaient aussi des universitaires. J'ai dû leur rappeler, ce qui était pour moi une évidence, qu'ils étalent des spécialistes en leur domaine ; qu'aucun universitaire, aucun enseignant du secondaire ne

pouvait mieux qu'eux analyser leurs besoins et ceux de leurs élèves, et encore moins les remplacer dans leur classe.

Dès les premières années, se retrouvent en effet à l'AQPF des enseignants de tous les secteurs, de langue maternelle et de langue seconde, du Québec et hors Québec. Elle a essaimé depuis ; plusieurs associations sont nées de ce tronc commun. Faut-il s'en réjouir ?

L'AQPF a prôné dès le départ la recherche et l'affirmation du professionnalisme et, par conséquent, le perfectionnement, la consultation et la participation. Elle s'est définie par le militantisme pour la défense et l'illustration de la langue française. Outre la promotion d'un enseignement de qualité d'une langue de qualité, celle de la culture et de la littérature québécoises à l'école, celle de manuels en français et québécois.

L'AQPF s'est voulue ouverte aux autres disciplines, la langue étant le véhicule de toutes les disciplines. Dès le début, elle est active au Conseil pédagogique interdisciplinaire (d'abord comité de la CEQ, mais dont nous avons très tôt réclamé la pleine autonomie).

Enfin, l'AQPF s'est voulue une association ouverte sur le monde, comme le Québec entier en sentait vivement le besoin alors. Dès sa première année, elle a participé au projet de fondation de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). Par solidarité sans doute, mais aussi pour faire reconnaître sur le plan international les compétences didactiques du Québec et la valeur de sa littérature. Je veux rappeler la diffusion de la connaissance de notre littérature par André Gaulin et Gilles Dorion en divers pays et l'œuvre didactique de premier plan de Jean-Claude Gagnon sur tous les continents.

La FIPF a préparé et favorisé les actions conjointes de l'AQPF avec plusieurs associations hors du Québec. Le Congrès mondial de la FIPF à Québec en 1984 a donné un très grand prestige à l'AQPF dans le monde entier, au-delà des distinctions entre enseignement de la langue maternelle et de la langue seconde. Je crois fermement pour ma part qu'il n'y a pas d'opposition entre ces deux enseignements, mais de nombreuses occasions d'échanges didactiques profitables.

Qu'il me soit permis de vous féliciter de tenir haut le flambeau. Vous êtes par profession les façonneurs de l'esprit et de l'âme de la nation. Votre présence est la preuve que nous n'avons pas lutté et peiné en vain. Je vous en remercie.

* Professeur émérite de l'Université de Montréal, premier président de l'AQPF et ex-président de la FIPF